

Cartouche, entré dans un grenier, grimpe comme un écureuil dans la charpente de la toiture, parvient à une flamande et s'échappe. Postel paraît sur les ardoises, presque en même temps que lui. Il regarde, étonné de se trouver seul. Mais en contournant une cheminée, il retrouve son gibier. Il va le saisir, quand Cartouche lui met son pistolet sous la gorge en lui disant :

— Je te tue !...

L'exempt, qui a déjà saisi le bandit, lâche prise, et, pour éviter le coup mortel, se laisse glisser derrière la cheminée. Son mouvement fait dévier l'arme, dont la balle siffle sans l'atteindre.

Alors Cartouche, n'osant engager une lutte corps à corps qu'il sait trop inégale, descend le toit, s'élance dans l'espace, et d'un bond prodigieux va retomber sur le toit voisin, dont la maison n'est élevée que d'un étage.

C'est un saut de trente pieds !... L'exempt le mesure d'un œil stupéfait... Il hésite, il renonce, et la crainte, qui le retient, permet à l'intrépide bandit de sauter dans le jardin de la petite maison et de disparaître.

— Vaincu ! murmure Postel avec désespoir.

Tandis que, par une ironie du sort, le propriétaire de la maison dont Cartouche a ébranlé la toiture, apercevant l'exempt, s'en prend à lui, et l'accable d'injures. Postel ne daigna point répondre ; épuisé et démoralisé, il s'assit sur l'ardoise. Il avait failli capturer Cartouche ; il lui avait mis la main à l'épaule... et Cartouche lui avait échappé !... A cette pensée il demeurait comme anéanti. Après cela que lui importait Ratiboule et les autres !... Le monde se serait écroulé sans qu'il s'en émut. Lorsqu'il put enfin recouvrer un reste d'énergie et de volonté, il descendit, d'un pas tremblant, se tenant aux murailles, comme un homme ivre.

La rue Saint Antoine avait repris sa tranquillité accoutumée ; les passants le considéraient avec un étonnement mêlé de pitié. Il avait l'air de relever de maladie.

XV

APRÈS LA BATAILLE.

La victoire remportée par les bandouillers fut plus bruyante que fructueuse, plus apparente que réelle. Ils enlevèrent quelques malheureuses filles fort inoffensives, et quelques pauvres diables fort surpris d'être l'objet de mesures aussi graves et d'être emmenés par des militaires si beaux. La seule capture importante fut celle de d'Enragues ; celui-ci était connu comme cartouchien, et on pouvait espérer lui arracher par la torture, quelques dénonciations, mais il parvint à s'échapper.

Balagny s'était battu comme un démon, et, n'ayant affaire qu'à des bandouillers, s'en était tiré avec avantage. Cartouche était déjà au « Pistolet » quand l'exempt descendit du toit, mais alors on eût pu le prendre sans qu'il opposât la moindre résistance : il ne pouvait plus se bouger.

Le seul mot que son lieutenant put obtenir de lui, lorsqu'il le retrouva fut : — J'en ai assez !...

La Jeanneton ne tarda point à les rejoindre. Enfin le docteur avait réintégré son domicile.

Dans la soirée, songeant que le désarroi de la police lui permettait de circuler librement, il voulut aller remercier Chant-d'Oiseau et Emmeline, et se rendit à l'hôtel de Fulda.

Il trouva cette dernière dans les larmes, et apprit d'elle que la pauvre Fanchette était prisonnière des bandouillers.

(A CONTINUER.)

Commencé le 6 août 1885 — (No 293).

LE CHANT DE L'INFORTUNE

Mai 1871 venait de terminer sa course, la campagne tout ensoleillée était en fête, le parfum des fleurs se mêlait aux senteurs des bois verts et des foins coupés ; dans les prés, sur les bords de la route, les bruyères poussaient gaiement sur les tombes fraîches des soldats tombés pour la Patrie.

Déjà l'oubli, déjà la vie et l'espoir où la mort avait moissonné. Mais, dans la grande ville aux secousses violentes, on entendait encore l'écho de la fusillade, le grondement du canon le pétilllement de l'incendie. Dans l'azur bleu d'été, il restait comme un reflet rouge des jours de terreur ; et dans l'air on sentait l'âcre odeur de la poudre.

Après les jours bien tristes du siège, après les heures de bravoure étaient venues celles de convulsion révolutionnaire ; la tourmente sanglante avait achevé l'œuvre de l'invasion. Alors parut la misère, pour ceux qui ne compte que sur le labeur quotidien. Les ateliers restaient fermés, ceux qui ouvraient n'employaient que peu d'artisans.

Lorsque le travail manque, le pain manque aussi, dans la mansarde des faubourgs.

* * *

Vers les premiers jours de juin, dans une vaste chambre située tout en haut d'une grande maison de la rue du Temple, où venaient se jouer les derniers rayons du soleil couchant, une femme, assise près de la fenêtre entr'ouverte, semblait regarder au loin dans le vide, tandis que des larmes roulaient lentement sur ses joue pâlies. A quelques pas d'elle, deux enfants jouaient silencieux et graves. Sur leurs fronts d'anges planait une ombre de tristesse ; ils devinaient, ces chers ignorants, que le bruit est proscriit de l'asile de la souffrance !

Tout à coup l'un deux, un bambin de huit ans, jeta loin de lui la poupée qu'il s'efforçait d'habiller pour faire plaisir à sa petite sœur, il se leva, il rejeta les boucles blondes qui couvraient ses yeux bleus, et vint s'appuyer sur les genoux de sa mère.

— J'ai bien faim, dit il.

La mère eut un geste de désespoir. Depuis plusieurs jours, toute la famille ne mangeait que du pain. Ce soir-là, il n'y avait plus rien !

Un homme, qui était resté jusqu'alors noyé dans l'ombre des premières teintes du crépuscule, se leva brusquement. Sous sa longue barbe incolte, on devinait la maigreur des jours sans pain, les crispations de l'impuissance révoltée. Il ne pleurait pas, mais ses yeux à demi clos lançaient des éclairs. Il fit quelques pas vers la porte.

— Où vas tu ? demanda l'épouse inquiète.

— Il faut du pain pour ces enfants.

— Je n'ai plus rien, répondit l'infortuné en se tordant les bras. J'ai engagé hier mes dernières hardes, aujourd'hui le boulanger refuse à crédit !

Un juron s'échappa des lèvres du père. Il repoussa sa femme, qui cherchait à le retenir, et s'élança dehors.

* * *

Julien était graveur, estimé de tous, excellent ouvrier ; d'ordinaire, son établi était toujours encombré d'ouvrage et son burin ne chômaait guère. Comme d'autres, il subissait en ce